

Annie Lemoine

Nouvelle vie : l'écriture

« C'est magnifique d'essayer de creuser sa sensibilité pour faire partager des émotions. » Et c'est ce à quoi Annie Lemoine parvient, afin de mettre ses lecteurs face au miroir de leur vie, par des romans aux mots simples et des histoires de tous les jours. La voici autrement, la voici romancière...

Propos recueillis par Laure Rebois

■ **Présentatrice pour le journal de l'émission mythique « Nulle Part Ailleurs » pendant dix ans, chroniqueuse radio, télé, membre de « la bande à Ruquier », journaliste, comédienne, romancière depuis 2005... Qu'est-ce qui vous a poussé à l'écriture ?**

Tout simplement, un jour, elle est devenue possible... Pas seulement matériellement. Même s'il est vrai que l'émission de Ruquier me plaçait dans une configuration idéale, car j'avais enfin du temps. Non, je veux dire, elle pouvait sortir... Enfin. J'ai toujours su que j'écrirai. À 12, 14 ans... Oui, je le savais. J'ai fait un long « détour » ; je l'ai évitée d'une certaine façon, elle m'impressionnait, et puis un jour, j'ai osé. J'ai plongé. Je me suis autorisée à écrire et j'ai enfin pu accéder à ce désir enfoui au plus profond. Et donc, si je veux m'appliquer à répondre à votre question, je dirais que le moment était venu dans ma vie d'écouter l'essentiel, ce que je suis.

■ **Vous préféreriez donc paraître au lieu d'être ?**

S'il y a quelque chose que j'ai essayé de faire à la télévision, c'est bien de mettre de la sincérité et du naturel à chaque seconde ! Et donc, être ! Vous savez, la télévision est une loupe, tout se voit, et je crois qu'on ne peut y « paraître » très longtemps... Vous disiez que j'ai été comédienne. Oui, j'ai joué cent fois la comédie sur une scène de théâtre magnifique, le Théâtre des Variétés, avec Isabelle Mergault, Marie Laforêt, Raphaël Mezrahi, Steevy et les autres. J'ai adoré la vie qui allait avec : les discussions avec Franck, le gardien du théâtre, les dîners jusqu'à 2 heures du matin ou le jardin du Palais Royal que je traversais le dimanche sur le chemin du théâtre... Mais je ne me sens pas comédienne pour autant. Ce serait d'ailleurs prétentieux de le penser. J'ai vécu cela comme une expérience quasi-journalistique... J'étais en quelque sorte en reportage. En immersion. J'ai joué à jouer. Quel souvenir ! Le trac de ma vie. Je me souviens du soir où Belmondo était venu nous voir. En saluant devant lui, je ne me suis pas sentie à ma place... Malgré tout, ce fut un moment fantastique car inattendu. Merci Laurent !



© Photo Cathy Bistour

■ **Il faut être vrai pour l'écriture, non ?**

Certainement. Je pense qu'on se livre intimement lorsqu'on écrit. On écrit avec ses couleurs, tout ce qu'on est. L'écriture, c'est comme une voix. On peut la travailler, mais on ne peut pas en changer. Je ne relis pas mes livres, mais je crois que ce serait un exercice difficile. Ce n'est pas simple d'avoir un regard juste sur ce qu'on écrit. Je ne sais même pas si c'est possible...

■ **Comment écrivez-vous ?**

Un jour, j'ai un élan. Je sais que quelque chose va venir, que c'est prêt. J'ouvre l'ordinateur, souvent chez moi, à Paris, et je commence... Je tire sur le fil et s'il ne se rompt pas, le livre existe. J'aime ces périodes d'écriture où je suis plus proche de mes personnages que de n'importe

Annie Lemoine Nouvelle vie : l'écriture

qui d'autre dans la vie. J'habite avec eux, ils ne me quittent pas. Ou s'ils le font, c'est définitif, comme l'héroïne de *La vie d'avant*. Elle était déchirée entre deux hommes et ne s'en sortait pas. Cela me rendait triste... Vous savez, c'est le récit qui vous conduit. Les personnages ont leurs vies. Vous êtes une sorte d'interprète. Ils vous ont choisie et vous demandent de les raconter. Sacré boulot et lourde responsabilité !

■ Chaque auteur sait ou devrait connaître la raison pour laquelle il écrit, qu'en est-il vous concernant ?

Une seule est valable, non ? Nécessité ! Mais ce peut-être plaisir, joie ou pourquoi pas souffrance. J'écris pour... pour savoir ce que je vais écrire. Ce n'est pas une boutade. J'ai tellement l'impression d'accéder à une part de moi que je n'ai pas encore explorée lorsque j'écris... J'écris pour les trois lignes de grâce pure où je me sens en suspension entre la vie et un ailleurs. Une vraie drogue, en fait.

■ Alors que nous vous découvrons à chaque roman, vous découvrez-vous à travers eux ?

On me demande souvent si tel livre est autobiographique. Ils ne le sont jamais, mais je suis derrière chaque mot. Le rythme est essentiel. Comme des pulsations. On retrouve entièrement quelqu'un dans l'écriture. Un peu comme dans un parfum. Plus que sur une photo.

■ Des auteurs vous ont-ils donné envie, influencée ?

Forcément. Je me souviens de la rencontre avec l'écriture de Duras. Le choc de sa musicalité. Avec la virilité de l'écriture de quelques « vieux » Américains : Faulkner, Hemingway...



© Photo Cathy Bistour

L'écriture-couteau d'Annie Ernaux m'a marquée. Voilà... Tant d'autres. Un mot, s'il est bien choisi, suffit à me faire chavirer, alors, vous imaginez...

■ Quelle littérature appréciez-vous ?

Je n'aime pas le mot « littérature ». Trop de gens ont « tué » en son nom. Elle engendre souvent une forme de snobisme, d'arrogance... J'aime l'intelligence dans un livre. Oui, je crois que c'est cela qui me séduit même si cela ne suffit pas. C'est mystérieux ce qui vous séduit, et c'est bien que cela le reste.

J'aime aussi avoir un recueil de poésie à portée de main. Cela régénère. Quatre vers d'Aragon, de Rimbaud, une strophe de René Char, une ligne d'Eluard, et ça repart ! Les poètes sont de grands magiciens.

■ Pouvez-vous nous parler de votre premier coup de cœur littéraire et du dernier ?

Le premier ? Gide. *Les nourritures terrestres*. « Je te parlerai de l'attente Nathanaël... J'ai vu la plaine, pendant l'été, attendre. Attendre un peu de pluie... »

Le dernier, je ne sais pas. Valentine Goby, *La note sensible*. Je me souviens avec délectation de la lecture de *Mémoire de mes putains tristes* de Garcia Marquez. J'attends le livre de mon ami Arnaud Guillon avec impatience...

■ Arnaud Guillon a eu le prix Roger-Nimier en 2000 pour son roman *Écume Palace*. Qu'est-ce qui vous attire ? Son style ? Son intrigue ?

J'avais adoré *15 août*. Son dernier recueil de nouvelles aussi. Il est attaché à la Normandie, comme moi. Les bords de mer du côté de Granville l'ont bercé. Marée haute, marée basse... Les dunes, une station-service, un garage, un dancing... Cela me parle.

■ Vous est-il déjà arrivé de bien présenter un livre qui ne vous avait pourtant pas plu, parce que l'émission l'obligeait ?

Désolée, je ne sais pas faire. Après, ils se débrouillaient au montage... Mais enfin, nuançons un peu. Si mes camarades avaient trop chargé la mule, je mettais un bémol !

■ Que pensez-vous du fait que tout le monde veuille écrire ? Il y a eu la période « chanteurs », où chaque personnalité du monde culturel voulait son tube ; nous assistons au phénomène similaire avec les livres. Autant il est facile de tricher avec la voix, autant il est difficile de le faire avec les mots...

Oui, je ne sais pas... Le miracle est que le lecteur s'oriente dans cette jungle. Le risque, c'est de passer à côté d'un bon livre. Les libraires auront toujours – enfin, je le souhaite – un beau rôle à jouer.

■ En 1994, vous avez réalisé un reportage mettant en scène des jeunes de banlieues, présentés comme islamistes. Celui-ci ne fut en réalité qu'un subterfuge, un montage, ce qui vous a valu d'être licenciée de Canal +, avant d'y revenir en 2000. Avez-vous dû vous expliquer, vous crédibiliser davantage lorsque vous avez présenté votre premier roman ?

Je vous remercie de me donner l'occasion de préciser les choses, car il y a toujours eu confusion. J'ai quitté Canal après dix années en démissionnant. J'avais peur d'y passer ma vie et commençais à piaffer. Je voulais voir le monde, celui des médias, et ne pas me cantonner à cette chaîne aussi fantastique soit-elle. L'émission à laquelle



© Photo Cathy Bistour

vous faites allusion s'appelait « La preuve par l'image » et était diffusée sur France 2. Je n'ai aucune responsabilité dans cette regrettable histoire qui a été exploitée par certains. Il y avait vraiment des armes en banlieue, et cela n'arrangeait pas grand monde de l'entendre... Mais tout cela est loin. Au bout du compte, c'est un accident intéressant : il m'a fait prendre d'autres chemins.

Être « connue », quand on écrit des livres, est un plus. J'aurais mauvaise grâce de me plaindre et je n'ai pas le sentiment d'avoir volé cette petite notoriété. Un quart de siècle dans les médias... C'est trop, non ? Bon, sérieusement, je ne me préoccupe pas de l'image que je donne. J'écris et j'ai la chance que des lecteurs et des lectrices aient la curiosité d'ouvrir le livre. J'espère faire naître une émotion.

- **Passant du rôle de chroniqueuse ou présentatrice à celui d'interviewée en qualité d'écrivain, n'appréhendez-vous pas différemment les critiques, à notamment l'écran ? À la sortie de votre quatrième roman, votre passage face à Zemmour et Naulleau, dans l'émission « On n'est pas couché », ne fut pas aisé...**

Brrr... Quel mauvais souvenir ! Je n'aurais jamais dû y aller. Zemmour, trois ans auparavant, avait dit le plus grand bien de mon écriture sur le plateau de « Vol de nuit ». Je ne pensais pas qu'il aurait changé d'avis. Naulleau, je ne le connaissais pas. C'est désagréable de servir de chair à canon. J'ai été prise de court. Quelle violence ! J'aime les gens qui aiment. Je trouve que l'amour rend beau... Tiens, ça, ça les énerverait. Ils trouveraient ça crétin. Il paraît que ce sont les teigneux qui vivent le plus longtemps. C'est terrifiant, non ?

- **Zemmour a pu changer d'avis pour l'audimat, non ?**

Je n'en sais rien. Je pense en tout cas qu'on touche les limites de l'exercice. Les gens regardent pour voir comment ils vont étriller la personne qui leur fait face. Le livre, la pièce ou autre n'est qu'un prétexte. Dommage.

- **Pour *La vie d'avant*, vous avez reçu le Prix Saint-Germain-des-Prés. Les récompenses littéraires ont-elles une grande valeur à vos yeux ?**

C'était le prix de mon quartier ! Si, si, je vous jure...

- **En octobre 2010 sortira, toujours chez Flammarion, votre cinquième roman. Que pouvez-vous nous en dire ?**

J'aurais voulu que Claire, mon héroïne, s'épargne et ne vive pas l'épisode blessant dans cet hôtel au bord de la mer où elle part « respirer » comme elle dit... C'est une

femme bien. Et en même temps, elle devait peut-être en passer par là pour ouvrir davantage son cœur. Oui, sûrement. J'ajoute qu'il y a une « surprise » à la fin de ce livre qui, je l'espère, fera plaisir à ceux qui n'aiment pas que les mots... Mais chut, j'en dis trop.

- **Votre idée de base du prochain roman est-elle née durant l'écriture de celui-ci ? Et peut-on connaître le titre du roman à sortir en octobre ?**

Amusez-vous est le titre du petit dernier qui sortira à la fin du mois d'octobre. Non, je ne sais pas quel sera le sujet du prochain... Ce n'est pas l'usine quand même ! J'ai écrit une pièce et je rêve de l'entendre. L'histoire d'une relation forte et pleine de non-dits entre un père et un fils... Voilà ce qui me préoccupe en ce moment. ■